

Dimanche 27/12/20 – St Albert– fête de la sainte Famille
Gn 15,1-6 ; 21,1-3; Ps 104; He 11,8.11-12-17-19; Lc 2,22-40

- Si on réfléchit au taux de probabilité qu'un homme et une femme se rencontrent dans l'histoire de l'humanité pour s'unir dans le mariage, on découvre immédiatement qu'on est proche de 0 ! C'est tellement improbable que c'est toujours un profond mystère.
- Et celui qui croit que Dieu est celui qui gouverne le monde et son histoire y verra bien entendu un don de la providence.
- On voit particulièrement bien cela avec Marie et Joseph, lorsque Joseph découvre que Marie est enceinte et qu'après avoir pensé devoir se séparer d'elle, il reçoit d'un ange la consigne de la prendre néanmoins chez lui comme sa femme. Il la reçoit donc bien de Dieu. Leur union conjugale est clairement le fruit de la volonté divine.
- Mais il faut aller plus loin pour souligner encore que la stabilité d'un couple, dans ce monde marqué par le mal, le péché, est elle aussi un don de Dieu, un effet de la grâce.
- L'homme a bien besoin du secours de Dieu pour affronter les tentations du diviseur. Et c'est ce que procure le sacrement de mariage aux chrétiens qui le sont vraiment, c'est-à-dire non seulement ceux qui vont concrètement se marier à l'église mais qui vont aussi avoir une vie de foi en couple, qui permettra au sacrement de leur apporter son efficacité.
- Sans cette foi vivante, il est à craindre que leur mariage ne diffère en rien d'un simple mariage naturel, inévitablement vulnérable aux misères de notre humanité et hyper dépendant à la fois des faiblesses de tempéraments de chacun et du contexte culturel de leur temps !
- Ensuite, il est bien évident que toute vie nouvelle engendrée par cette union est à percevoir comme un prodige.
- Et là, on a encore le choix : y voir soit un prodige d'une nature impersonnelle et finalement irrationnel, une sorte de fruit du hasard intellectuellement bien peu satisfaisant et que l'on peut donc essayer de changer à sa convenance puisqu'il ne dépend d'aucune règle immuable, soit un don mystérieux de Celui qui est l'auteur de toute vie et qui a voulu créer de nouveaux êtres humains en composant avec cette liberté qu'il leur a lui-même donnée.
- Et je note ici qu'il y a des maux qui devraient paradoxalement venir au secours d'une terrible tentation de prétention d'autosuffisance de l'homme : ainsi, quand l'homme ou la femme ne se marie pas, ne trouve pas la « bonne » personne à épouser, il voit bien que cela n'est pas un simple pouvoir humain, que cela le dépasse, se reçoit ! Et cette idée redouble encore quand l'enfant ne vient pas au sein du couple. L'homme ne se donne pas non plus l'enfant à lui-même. Il n'est pas le maître de la vie.
- Ni le cœur, ni le corps humain ne sont de pures mécaniques dont on pourrait un jour percer tous les mystères comme beaucoup semblent pourtant en avoir aujourd'hui l'illusion.
- Il y a des situations comme celle d'Abraham et Sarah où l'enfant ne venait pas, où cela ne « fonctionnait » pas, où cette dimension de don gratuit apparaît avec d'autant plus de force quand il survient finalement alors que cela semblait humainement impossible.
- J'ai accompagné ainsi il y a deux étés en pèlerinage à Cotignac un jeune homme marié en attente d'enfant. C'est un pèlerinage que de nombreuses personnes mariées font pour demander comme lui un enfant au Seigneur par l'intercession de saint Joseph et de la sainte Vierge, un enfant qui est d'autant plus attendu qu'il tarde à venir. Il était né lui-même après un pèlerinage de son père au même endroit et... il m'a envoyé un faire-part de naissance 9 mois après ce pèlerinage !
- Mais nous voici arrivés à un monde dans lequel l'homme prétend remplacer la prière par la technique et la technologie. Il est bien manifeste que ce n'est plus guère en Dieu qu'il place son espérance. Et cela ne peut que s'accompagner de désordres et, plus grave encore, de désespoir, car la technique n'aura évidemment jamais de pouvoir de salut !
 - o Dans l'histoire de l'humanité il y a une famille qui sort du lot, une famille à part, cette sainte Famille que nous fêtons précisément aujourd'hui, la plus sainte que la terre ait jamais portée et portera jamais. Plus que n'importe quelle autre famille, elle est une manifestation de l'action de Dieu dans sa création : une femme conçue sans péché, comblée de grâce, mariée à un homme juste, de la descendance de David, qui la reçoit explicitement de Dieu selon les paroles d'un ange et un Fils conçu par l'Esprit Saint et donc un Fils que l'homme ne peut évidemment pas se donner à lui-même !
- Dans cette Sainte Famille, nous voyons le cadre que Dieu a choisi pour sa venue parmi nous et nous découvrons ainsi plus que jamais la grandeur de la famille puisque Dieu lui-même en a eu une sur cette terre, en pleine cohérence avec sa création.
- Ce que Dieu a créé est bon et plus que jamais manifesté comme tel lorsqu'il l'adopte pour lui-même : un corps et une famille !
- En faisant pénétrer son Fils dans notre monde, comme pour tout enfant nouveau-né, le Père du ciel le confie à la garde, l'amour et l'éducation d'un homme et d'une femme de la terre (et je souligne ici qu'il a voulu explicitement les deux dans leur différence !), et le place ainsi dans un cadre qui doit manifester la vocation profonde de l'homme et de la femme à l'unité dans l'amour.
- Et étant donnée l'identité de leur enfant, il est ici évident que les parents doivent aussi se soumettre à une autorité qui les précède comme les ministres de Celui qui est la source de toute autorité, ce qui devrait être aussi une évidence pour tous les parents s'ils comprenaient bien que leur enfant, même s'il n'est pas Dieu, leur a aussi été confié par le donateur de toute vie.
- Ici, la folie d'un Dieu qui se place délibérément sous l'autorité de Marie et Joseph, deux créatures faillibles, sacralise plus que n'importe quoi d'autre le ministère de cette autorité parentale. Il apparaît ici plus manifestement que jamais comme quelque chose de vertigineux !
- Et dans ce passage d'évangile, nous voyons précisément Marie et Joseph en train d'obéir à un précepte de la loi juive en présentant ce Fils premier né à Dieu, dans le Temple de Jérusalem.
 - o Et c'est dans le cadre de cette obéissance, une obéissance qui suppose une humilité qui n'est malheureusement pas la première vertu des hommes de notre temps, que Dieu se manifeste à nouveau, sort de son effacement ou même de sa dissimulation et cela de façon inattendue.
- Alors que Marie et Joseph sont a priori les mieux placés pour voir en Jésus le sauveur du genre humain, cela reste ordinairement caché à leurs yeux. Il n'est apparemment qu'un enfant comme les autres...
- Et il faut un vieil homme nommé Siméon et une vieille femme nommée Anne pour que par un effet de miroir, ils approfondissent le mystère de leur propre intimité familiale !
- Et ainsi en va-t-il aussi pour nous car nous avons pareillement besoin de croyants, d'un accompagnement spirituel par exemple pour voir des choses de notre propre vie que nous ne voyons pas par nous-mêmes, par manque de distance.
- Il nous faut ce dialogue avec le monde et plus particulièrement avec l'Eglise, le monde des croyants, pour entrer dans le grand mystère de notre histoire sainte et en découvrir la richesse insoupçonnée, cachée.
- Contemplons donc cette famille sainte pour apprendre à discerner ce qui est caché dans notre propre vie, entrer humblement dans l'obéissance aux lois de Dieu en dehors desquelles l'homme ne peut pas être heureux. Prions pour les familles que Dieu a voulues comme premières communautés humaines, lieux d'apprentissage de l'amour et de l'obéissance à Dieu, premières Eglises.